

## Clément Postec

La Première Image s'est présentée alors que je réfléchissais à un film sur les raisons de migrer afin de rappeler la puissance de l'intime face aux flux globalisants.

Aborder la « première image » impliquait pour moi de partir de celle du désir. Je me suis saisi de la question comme d'un prétexte pour aller à la rencontre de réfugiés. Mais je m'étais trompé : survivre ne relève pas du désir. L'image d'un ailleurs à atteindre ne préexiste pas à la nécessité, ni à l'urgence de partir. Il n'y a pas d'image initiale mais des moments, des passages. En ce sens, l'image est d'abord une expérience.

À mesure de mes rencontres, de l'entretien avec Dano/Ali, le protagoniste, puis du montage du film, la « première image » a quitté sa littéralité au profit d'une recherche en mouvement : celle d'une image en soi tel un horizon plein et entier, l'image d'un désir et de sa possibilité.

La première idée étant celle d'un inventaire des raisons de migrer, de toutes les raisons, j'envisageais mon film comme un objet démultiplié, fondé sur des témoignages et leurs images, par milliers. Mais la rencontre avec Dano/Ali a été décisive et le sujet s'est resserré autour de l'homosexualité en tant que critère de discrimination ambivalent : un danger qui pousse à partir, la condition d'un possible accueil.

Dano/Ali et moi ne partagions que quelques mots de français et d'anglais. Je voulais cependant que nous échangions sans interprète, que nous tenions de nous comprendre sans intermédiaire. Je l'ai mis face à la difficulté de raconter, mais aussi de se raconter. La double clandestinité de Dano/Ali constituait une lourde inquiétude : dans l'attente d'un statut, sa sexualité restait un danger potentiel, dans son pays ou ici. Cela nous pressait et maintenait chez moi un malaise : pourquoi recueillir cette parole à ce moment-là ? Comment aider Dano/Ali à sortir des explications déjà données aux administrations sans le mettre en péril ? Et comment rester assez spontané pour que des données essentielles de son histoire surviennent et produisent un témoignage ?

Dano/Ali a voulu exprimer certaines choses de manière précise, il m'a donc envoyé des sms en arabe, que j'ai traduit via Google translate. Au sortir de cette rencontre, le point nodal du récit est apparu et il a dicté le reste du tournage puis le montage : la première image serait insaisissable, dans l'interstice d'une opération de traduction.

Des films précieux m'ont accompagné tout au long de ma recherche pour articuler un voyage, la cartographie qu'il déplie, et sa représentation : *Vidéocartographies : Aïda, Palestine* de Till Roeskens (2009) ou *The Mapping Journey Project* de Bouchra Khalili (2008-2011).

Pour ce qui est de ma première image de cinéma, je ne saurais trouver une image dans les milliers qui se sont fixées. Ressurgissent toutefois de la mémoire les premiers films, les premières fois au cinéma, et les premiers visionnages grâce au magnétoscope :

Antonio Salieri ouvrant le récit d'*Amadeus* de Milos Forman (1984) ; le retour du bain dans *L'Affaire Seznec* d'Yves Boisset (1993); la robe blanche de la reine Margot qui devient rouge du sang de son frère agonisant dans le film de Patrice Chéreau (1993), ou le capitaine Red engloutissant un rat dans *Pirates* de Roman Polanski (1986). Je me souviens aussi du *Ken Park* de Larry Clark et Ed Lachman (2003), dans la salle de cinéma « Art et Essai » que seuls mon frère et moi semblions fréquenter l'été...

*En court : variations sur la première image*, a.p.r.e.s éditions et CNAP, 2019